

## Orbach-Miller, Harry

---

**De :** Clow, Brian  
**Envoyé :** Jeudi 13 août 2020, 09:03  
**À :** Surkes, Marci  
**C.c. :** Chin, Ben; Telford, Katie; Ahmad, Cameron; Thalmann, Brett; Broadhurst, Jeremy  
**Objet :** Re : Système d'alerte de pandémie?

Sam signale ce qui suit :

Bonjour,

Voici quelques renseignements initiaux ainsi que des messages.

Contexte :

L'ASPC a augmenté le niveau des pouvoirs d'approbation pour l'émission d'alertes qui sont passés des analystes à la haute direction de l'ASPC. Ce changement a entraîné la publication de « rapports de situation » par le Réseau, car le niveau d'approbation demeurerait au sein de l'organisation, et il y avait moins d'alertes. Santé Canada croit que ce changement s'est produit à l'automne 2018. Selon ce que le ministère de la Santé nous dit, il n'y avait alors aucune directive de cesser la publication d'alertes – il était simplement devenu plus difficile de le faire et elles ont donc été remplacées par des rapports de situation.

Sabina s'entretient avec le président de l'ASPC et me donnera des renseignements supplémentaires ce matin.

Messages de Santé Canada :

- Les renseignements de la santé publique sont essentiels pour détecter et surveiller les éclosions.
- Depuis le début de l'éclosion de COVID-19, le Réseau mondial d'information en santé publique (RMISP) a été une source importante de renseignements de santé publique pour l'ASPC.
- Afin de détecter et de surveiller efficacement les éclosions, l'ASPC a mis à jour le RMISP afin d'améliorer la cueillette et l'analyse des données grâce à de nouvelles technologies.
- Nous faisons tout notre possible pour répondre rapidement à la COVID-19 et assurer la sécurité des Canadiens.

Envoyé de mon iPhone

Le 13 août 2020, 08:53, Surkes, Marci <[Marci.Surkes@pmo-cpm.gc.ca](mailto:Marci.Surkes@pmo-cpm.gc.ca)> a écrit :

Il semble que Sabina n'était pas non plus au courant; elle sera informée à 10 h et nous fera une mise à jour.  
MS

Le 13 août 2020 à 08:03, Chin, Ben <[Ben.Chin@pmo-cpm.gc.ca](mailto:Ben.Chin@pmo-cpm.gc.ca)> a écrit :

Ce que j'aimerais mieux comprendre, c'est si toutes les décisions à ce sujet sont prises à l'interne par l'ASPC. Je crois comprendre qu'il n'y a pas eu de réduction du financement.

Envoyé de mon iPhone

Le 13 août 2020, 07:59, Surkes, Marci  
<[Marci.Surkes@pmo-cpm.gc.ca](mailto:Marci.Surkes@pmo-cpm.gc.ca)> a écrit :

J'ai demandé à Rick de fouiller davantage – aucun d'entre nous  
n'a été prévenu. MS

Le 13 août 2020, 07:15, Telford, Katie  
<[Katie.Telford@pmo-cpm.gc.ca](mailto:Katie.Telford@pmo-cpm.gc.ca)> a écrit :

**C'est la première page de *The Globe*. Comment allons-nous réagir?**

Publié le : 2020-08-13  
Reçu : 2020-08-13, 04:23 (HNE)

*Globe and Mail* (Ontario)  
Nouvelles/A1, mots : 1 189

## **Rétablissement du système d'alerte de pandémie**

**Après 440 jours de silence, Ottawa  
rétablit le réseau responsable de  
l'émission d'avertissement sur des  
éclosions possibles de maladies**

Par : Grant Robertson

Plus d'un an après avoir été réduit au silence par le gouvernement fédéral, le système de surveillance internationale et d'alerte en cas de pandémie du Canada a repris du service.

À la fin de la semaine dernière, malgré l'absence d'annonce officielle de la part du gouvernement, le Réseau mondial d'information en santé publique (RMISP) a recommencé à émettre des alertes sur les

épidémies pour la première fois depuis le 24 mai 2019, date à laquelle ses activités avaient cessé.

Ce changement s'est produit à peine deux semaines après que *The Globe and Mail* ait publié une enquête révélant que le RMISP, qui avait été louangé dans le monde entier pour sa capacité à détecter les éclosions de maladies possiblement dangereuses aux stades les plus précoces – et de fournir des renseignements continus aux décideurs – avait en fait été relégué aux oubliettes dans le contexte des priorités changeantes du gouvernement.

Formée de médecins et d'épidémiologistes qui fouillent les nouvelles mondiales, les rapports en ligne signalant des symptômes, les données officielles sur la santé et plusieurs autres sources d'information dans le but de détecter et surveiller les menaces d'éclosion à mesure qu'elles émergent, cette unité hautement spécialisée a été qualifiée de pierre angulaire de la capacité d'intervention du Canada en cas de pandémie. Face aux gouvernements souvent réticents à divulguer les éclosions, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) s'est également fiée au RMISP pour obtenir 20 % de ses « renseignements épidémiologiques », selon des documents fédéraux.

Cependant, à la fin de 2018, on a demandé aux analystes de se concentrer sur des projets jugés plus importants pour les priorités gouvernementales. En l'absence de menace mondiale de pandémie au cours des dernières années, le gouvernement a réorienté le RMISP vers des objectifs nationaux, notamment la surveillance des effets du vapotage sur la santé au Canada.

Le travail de surveillance internationale effectué par l'unité fut donc considérablement réduit, soulevant ensuite la question de savoir si le système avait échoué au moment où on en avait le plus besoin.

Le 24 mai de l'année dernière, le RMISP émettait sa dernière alerte – à propos d'une étrange éclosion responsable du décès de deux personnes en Ouganda – pour ensuite demeurer muet. À ce moment, une grande partie de son travail de surveillance – qui constitue le principal avantage du système – a également été abandonnée. Au début de l'éclosion de la COVID-19, le gouvernement s'est plutôt fié aux divulgations officielles du gouvernement chinois et aux données de l'OMS pour évaluer l'ampleur de la menace.

Toutefois, jeudi soir dernier, le RMISP a émis pour la première fois en 440 jours une alerte d'éclosion, indiquant que le gouvernement avait rétabli certaines de ses capacités en matière de renseignement épidémiologique.

*The Globe* a obtenu une copie de l'alerte qui met en garde contre une maladie possiblement mortelle transmise par les tiques en Chine et qui montre des signes de transmission entre humains.

Le système est conçu pour susciter un sentiment d'urgence dans le système de santé publique, puisque l'alerte entraîne une surveillance indépendante continue de la menace par le Canada et 85 autres pays qui utilisent le RMISP. « La principale valeur des alertes du RMISP n'est pas d'informer simplement les professionnels de la santé publique que certains événements se sont produits... mais de découvrir ceux qui méritent un examen plus approfondi », a déclaré Natalie Mohamed, porte-parole de l'ASPC, mercredi.

Avant de devenir silencieux l'an dernier, le RMISP avait émis plus de 1 500 avertissements de ce genre dans le monde au cours de la dernière décennie, contribuant à pousser les responsables de la santé publique et l'OMS à agir au besoin.

Un employé de la Santé publique, dont le nom n'est pas révélé par crainte de représailles, a déclaré que le personnel avait été soulagé lorsque le système de surveillance et d'alerte a soudainement redémarré.

« J'ai failli pleurer lorsque la nouvelle alerte a été émise. C'est ce que j'ai ressenti », a déclaré l'employé du RMISP. « C'est plus qu'un simple travail pour nous. Nous sommes tous émotivement très attachés à notre travail. Nous le faisons parce que nous croyons que l'information sera remarquée par quelqu'un et aura une incidence sur le comportement [des décideurs]. C'est ce que ces alertes sont censées faire, elles doivent changer les comportements afin que les gens soient informés et puissent réagir à un problème de santé avant qu'il ne s'aggrave. »

La décision de redémarrer le système a été prise le jour même où *The Globe* rapportait que le Bureau du vérificateur général avait l'intention d'enquêter sur la façon dont le gouvernement avait géré le RMISP, qui avait servi lors d'éclotions antérieures comme la grippe H1N1.

Bien qu'il soit difficile de connaître l'incidence qu'aurait pu avoir le RMISP au début de l'éclotion de la COVID-19, si le système avait fonctionné correctement, l'employé de la Santé publique a déclaré que l'unité est conçue non seulement pour sonner l'alarme le plus tôt possible en cas de problème, mais aussi au fur et à mesure que la situation s'aggrave, de sorte que les gouvernements puissent constater la menace et accélérer leurs interventions, notamment en intensifiant les mesures dans les aéroports, en fermant des frontières, en adoptant des mesures à l'égard de la distanciation physique, du port du masque, etc.

« L'effet cumulatif de toutes les alertes du RMISP pendant la pandémie aurait pu modifier les réponses dans quelques pays », a déclaré l'employé de l'ASPC.

L'enquête effectuée par *The Globe* a révélé en détail comment les scientifiques de l'ASPC ont perdu leur capacité de mener des activités de surveillance et d'émettre des alertes de façon indépendante. À partir de la fin de 2018, le Ministère s'est désintéressé du mandat international du RMISP et a commencé à exiger que

toutes les alertes soient approuvées par la haute direction. Cette façon de faire a entraîné des retards et, dans bien des cas, a tout simplement signifié la fin d'une alerte. Elle a également neutralisé une grande partie des activités de surveillance internationale du RMISP, puisqu'il n'y avait plus de volonté de recueillir des renseignements.

Les médecins et les épidémiologistes de l'ASPC ont déclaré qu'ils avaient l'impression que leur voix n'était plus entendue et se sont inquiétés du fait que certaines de leurs alertes les plus urgentes au cours des premiers jours de l'épidémie de la COVID-19 n'étaient pas transmises le plus rapidement possible aux hauts responsables du gouvernement.

Par contre, le système n'est pas encore revenu à sa capacité précédente.

L'alerte émise jeudi, qui avertissait les médecins et les gouvernements du monde entier de surveiller les signes de propagation d'un nouveau virus à tiques entre humains, a mis près de 20 heures avant d'être approuvée par la direction. Avant la mise en œuvre du système d'approbation, le RMISP pouvait émettre des alertes en aussi peu que 15 minutes.

Le gouvernement s'est montré réticent à discuter publiquement du RMISP, et a parfois fourni des renseignements contradictoires sur son statut.

Lorsque *The Globe* a demandé cet été pourquoi le système de surveillance et d'alerte en cas de pandémie du gouvernement avait été désactivé, une porte-parole de l'ASPC a répondu dans une déclaration que « le RMISP n'a pas cessé d'émettre des alertes ». Ce n'est que lorsque *The Globe* a informé le gouvernement qu'il avait obtenu des documents couvrant les dix dernières années et qui montraient que le système avait émis plus de 1 500 alertes depuis 2009 avant de soudainement cesser ses activités le 24 mai dernier, que le gouvernement a admis qu'il y avait eu un changement. L'Agence de la santé publique du Canada a laissé entendre que les alertes n'avaient pas cessé et qu'elles n'étaient tout simplement plus diffusées. Elles doivent maintenant être approuvées par la haute direction.

Cette semaine, l'ASPC a informé *The Globe* que les capacités du RMISP, plutôt que d'être réduites, comme les scientifiques du ministère l'ont signalé, avaient plutôt été « améliorées ». L'exemple donné était qu'il y avait eu un récent partenariat avec le Conseil national de recherches (CNRC) afin d'améliorer la technologie du RMISP.

Toutefois, *The Globe* a obtenu cette semaine un document interne du gouvernement qui indique que le projet avec le CNRC avait été en grande partie considéré comme un échec au sein du ministère et que la plupart de ses objectifs n'avaient pas été atteints, malgré des coûts de 2 millions de dollars.

Le travail effectué par le RMISP a été louangé par d'autres pays. Dans un cas particulier, des analystes

canadiens qui examinaient des renseignements venant de loin, ont alerté les gouvernements d'Afrique de l'Ouest concernant des flambées d'Ebola qui n'avaient pas été remarquées par les autorités responsables de ces pays. Malgré un budget de 2,8 millions de dollars, relativement modeste au sein de l'ASPC, les activités du RMISP étaient constamment menacées de réductions, surtout à mesure que le gouvernement se désintéressait de l'orientation internationale du RMISP.

Envoyé de mon iPhone